

François Malherbe, « Sur la mort du fils de l'auteur », 1628.

Que mon fils ait perdu sa dépouille mortelle,
Ce fils qui fut si brave et que j'aimai si fort,
Je ne l'impute point à l'injure du sort,
Puisque finir à l'homme est chose naturelle;

Mais que de deux marauds la surprise infidèle
Ait terminé ses jours d'une tragique mort,
En cela ma douleur n'a point de réconfort,
Et tous mes sentiments sont d'accord avec elle.

O mon Dieu, mon Sauveur, puisque, par la raison
Le trouble de mon âme étant sans guérison,
Le vœu de la vengeance est un vœu légitime,

Fais que de ton appui je sois fortifié :
Ta justice t'en prie, et les auteurs du crime
Sont fils de ces bourreaux qui t'ont crucifié.

Poète de cour, François Malherbe apparaît comme un auteur charnière entre le XVIe et le XVIIe. Jusqu'à la fin du XVIe, il pratique une écriture surchargée d'images, d'inspiration nettement baroque. Mais peu à peu, Malherbe cherchant l'équilibre, se tourne vers une doctrine de la modération fondée sur la raison annonçant alors le classicisme. S'opposant aux poètes de la Pléiade, qui, pendant la Renaissance, avaient voulu enrichir la langue, Malherbe désire l'épurer, la rendre plus claire. Alors qu'il se trouve au sommet de sa gloire grâce à la réforme qu'il a appliquée à l'art poétique, le poète connaît un terrible deuil. Dans les dernières années de sa vie, en 1627, son fils est tué au cours d'un duel et ses assassins restent impunis. Le vieux poète exhale sa douleur dans l'un de ses plus beaux sonnets, intitulé « Sur la mort du fils de l'auteur », publié l'année de la mort de Malherbe, en 1628.

Remarques générales :

Malherbe choisit une forme classique pour son sonnet : il s'agit d'un sonnet régulier, composé de 2 quatrains à rimes embrassées suivis de 2 tercets constitués d'un distique à rimes plates et d'un quatrain à rimes croisées.

La plupart des rimes sont pauvres. Malherbe respecte l'alternance des rimes féminines et masculines.

Les deux premiers quatrains constituent une seule phrase, de même que les 2 tercets. La syntaxe souligne donc la régularité métrique du sonnet.

Dans les deux premiers quatrains, Malherbe expose les causes de la mort de son fils (pardonnant au sort dans le premier quatrain, mais accusant les 2 criminels dans le second). Puis dans les 2 tercets, il exhorte Dieu (et peut-être aussi ses lecteurs, par ce poème) à le venger.